



N°44

mars
2021

LA LETTRE D'INFORMATION
DE LA
FÉDÉRATION NATIONALE
DES MAISONS D'ÉCRIVAIN
& DES PATRIMOINES
LITTÉRAIRES

Vie de la Fédération p.3 / Manifestations nationales 2021 p.8 /
Nouveaux espaces, nouvelles acquisitions p.9 / Chantiers et
projets : l'Archipel Butor, la Maison d'enfance d'Antoine de
Saint-Exupéry, la Maison George Sand - Alexandre Manceau,
l'Hostellerie de la Tour p.16 / Commémorations : Jean de la
Fontaine et Gustave Flaubert p.24 / Publications p.26

PERSPECTIVES 2021

Par Alain Tourneux, Président de la Fédération.

Malgré toutes les difficultés rencontrées, l'année qui vient de commencer nous incite à un certain optimisme, tout particulièrement en ce qui concerne la vie de la Fédération.

Certes, depuis un an nous avons malheureusement dû renoncer à des temps forts qui sont pour nous essentiels, je pense bien sûr à nos Journées d'étude programmées au printemps 2020, ainsi qu'aux Rencontres de Bourges prévues l'automne dernier. Les circonstances nous ont donc amenés à nous organiser différemment. Ainsi la vie de la Fédération a pu continuer au travers de plusieurs réunions du Conseil d'Administration et de son Bureau, derrière nos écrans, et les programmes des Journées et des Rencontres ont tout de même été élaborés et dûment finalisés par les commissions mises en place à cet effet.

J'insiste sur le fait que tout cela n'est pas peine perdue, puisque le report envisagé une première fois au printemps 2021 pour les Journées de Manosque donnera finalement lieu à des tables-rondes en juin prochain, certes en ligne, mais offrant ainsi l'occasion d'en élargir l'audience. Le thème retenu, celui des **bibliothèques d'écrivain** paraît particulièrement bien adapté pour marquer cette volonté d'ouverture. Reportées elles aussi d'un an, les Rencontres de Bourges ont une chance de pouvoir se tenir en novembre prochain. Rendez-vous biennal, elles trouveront ainsi un nouveau rythme, le thème choisi, **les nouveaux outils numériques**, ouvrant sur de vastes perspectives d'avenir.

Ainsi la période difficile que nous venons de traverser aura permis de resserrer nos liens et d'affirmer notre volonté de poursuivre. Souvenons-nous de Jeannine Burny, de son sourire et de sa capacité de conviction. Celles et ceux d'entre nous qui l'ont

connue auront été marqués par sa force de caractère et par la confiance qu'elle avait en la Fédération.

Les mois passés auront également apporté la preuve que les collectivités continuaient à nous assurer leur indispensable soutien, à commencer par le ministère de la culture dont l'aide s'est renforcée en cette période difficile. De leur côté, les réseaux régionaux ont généralement pu recevoir l'aide de leur collectivité territoriale respective ; malheureusement une seule d'entre elles, exception notable, n'a pas été à l'écoute. Nous espérons toujours que cette incompréhension sera rapidement levée.

Nous savons à quel point l'année 2020 et les premiers mois de 2021 ont été difficiles pour beaucoup de maisons comme pour de nombreuses associations d'amis d'auteur. Aussi est-ce avec beaucoup de satisfaction que nous venons d'apprendre que la Maison de Colette, en grande difficulté, venait de recevoir une aide importante de la Mission du Patrimoine. Ce sont 300 000 € qui vont permettre de poursuivre la restauration des corps de bâtiments et qui doivent donner à la Maison de Colette la possibilité de trouver un nouveau souffle.

Si le sommaire du présent bulletin a été bouleversé en raison des reports et annulations évoqués plus haut, il reflète malgré tout un dynamisme dont nous sommes fiers. Les nouvelles adhésions en témoignent, à n'en pas douter ce printemps 2021 marque l'ouverture d'une nouvelle page pour la Fédération. D'une certaine façon, les circonstances nous y ont aidés en nous mettant dans l'obligation de nous adapter pour aller toujours de l'avant au service de nos adhérent(e)s. Merci de votre soutien et de votre confiance au fil de toutes ces années.

HOMMAGE

Jeannine Burny, une vie consacrée à la poésie

C'était une petite silhouette, une grande présence. Jeannine Burny, la présidente de la Fondation Maurice Carême, est décédée au terme d'une vie de passion consacrée à la poésie. Les prochaines rencontres de la Fédération des maisons d'écrivain ne seront pas les mêmes sans elle. Depuis vingt ans, elle n'en avait manqué aucune et, pour elle, le vrai déconfinement aurait été de retrouver ceux qu'elle considérait comme sa famille, de pouvoir partager de nouveau avec eux l'enthousiasme de défendre et de faire connaître les patrimoines littéraires. Une maison d'écrivain, me disait-elle alors que je venais d'arriver dans la Fondation, c'est un lieu où la littérature n'en finit plus de vivre.

Infatigable conductrice, elle a sillonné la France au gré des journées d'étude de la Fédération, amenant partout des petites cartes des poèmes de Maurice Carême écrits dans les régions traversées, comme autant de souvenirs de ces randonnées poétiques où elle accompagnait le poète. À son nom, son regard pétillait d'une jeunesse intense. Avec un bonheur communicatif, elle disait ses vers, confiait d'étonnantes anecdotes. Soudain, il était présent, on le voyait écrire sous un arbre, au bord d'une route ou d'une rivière où l'inspiration l'avait soudain saisi. Les archives de la Fondation gardent des souvenirs émouvants de ces années d'un travail poétique intense et joyeux. Dans des petits cahiers d'écolier sont collés, à moitié volant, des fragments de feuilles où Maurice Carême a griffonné, au crayon, des strophes, des bribes de vers, rarement un poème d'un seul jet. En les tournant, on suit le fil de l'écriture, qui se noue au fur et à mesure de la promenade, jusqu'à la page du cahier sur laquelle, de sa belle écriture ronde, Jeannine Burny a mis le poème au net avant que Maurice Carême n'y ajoute de nouvelles corrections ou ne lui fasse écrire un grand « non » au Bic rouge, signe que le poème ne verrait jamais la publication.



Jeannine Burny aux Journées d'étude de la Fédération en 2011 à Rouen

Jeannine Burny était née à Bruxelles en 1925 d'une famille où se croisaient les origines allemandes et françaises. Son enfance fut baignée dans la musique. Son père était premier basson à l'orchestre national de Belgique et l'un de ses plus anciens souvenirs était l'inauguration de la salle de concert du Palais des Beaux-Arts de Bruxelles, la salle Henry Le Boeuf, à laquelle elle avait assisté à l'âge de quatre ans, en 1929. Comme en poésie, ses goûts en musique étaient éclectiques – ils allaient de Buxtehude à Stravinsky, et, par-dessus tout, elle appréciait Ravel.

Cette jeunesse avait été fracturée par la guerre. Jeannine Burny en conservait le souvenir douloureux de la traque des Juifs, des rafles qui s'étaient déroulées dans son quartier, de ses compagnes de classe mortes en déportation, des jeunes résistants de la Witte Brigade, que recevaient ses parents et qui n'étaient jamais revenus des camps.

C'est durant la guerre que se produit la rencontre capitale de sa vie. En 1941, elle a 16 ans et participe à un concours de diction. Maurice Carême est membre du jury. Elle récite l'un de ses poèmes, « Avril rit dans les prés ». Le coup de foudre est réciproque. Ils se lient en 1943 et, à partir, de 1948, elle devient la complice de son écriture, son inspiratrice, sa première lectrice. Elle vit la naissance de recueils comme *Complaintes*, *Mer du Nord*, *Brabant*, *L'Arlequin*, *La Bien-Aimée*... et le succès croissant de →

l'œuvre, en particulier celui des poèmes pour la jeunesse, un succès qui dépasse les frontières de la Belgique et, rapidement, celles de la francophonie.

En 1975, le poète, qui n'avait jamais eu d'enfant, décida, avec un petit groupe d'amis, de se créer un héritier : une fondation d'utilité publique qui porterait son nom. Il en devint le premier président et désigna naturellement Jeannine Burny pour lui succéder à sa mort. Le 13 janvier 1978, elle devint ainsi la présidente de la Fondation Maurice Carême avec la lourde tâche de réaliser les vœux du poète. Ce qu'elle fit dépassa tout ce qu'il aurait pu imaginer. Maurice Carême avait ainsi souhaité que sa maison devienne un musée, ce qui en fait l'une des très rares maisons d'écrivain – peut-être la seule avec la villa de Marguerite Yourcenar à Petite Plaisance – dont l'ouverture a été prévue et pensée du vivant de l'auteur. Dans l'année qui suivit sa mort, la « Maison blanche » reçut ainsi ses premiers visiteurs. Jeannine Burny entreprit également de réunir les manuscrits, les correspondances, de classer les archives et la bibliothèque, riche de plusieurs milliers de recueils de poésie. La Fondation Maurice Carême était alors fragile et presque sans moyens. Sa présidente ne se contenta pas de lui consacrer ses journées et ses nuits, elle se priva de tout pour assurer sa pérennité financière. Elle développa aussi un réseau de relation impressionnant, multipliant les présences dans les manifestations littéraires et les salons du livre, se déplaçant aux quatre coins de l'Europe pour parler de Maurice Carême. Son travail acharné fut récompensé par un nombre sans cesse croissant de projets éditoriaux, de mises en musique, de traductions.



En tant que présidente de la Fondation Maurice Carême, Jeannine Burny ne devait pas seulement gérer l'œuvre publiée du vivant du poète, il lui avait aussi confié la mission d'assurer la publication de ses œuvres posthumes. Maurice Carême était en effet décédé en laissant onze recueils en cours d'écriture et avait demandé à Jeannine Burny d'achever la mise au point des textes et de les publier. Ce travail d'édition des manuscrits se termina avec la publication de *Sac au dos* en 2015. L'œuvre de Maurice Carême, tel qu'il la désirait, fut ainsi complète.

Pour l'anniversaire des dix ans de la disparition du poète, Jeannine Burny concrétisa un autre de ses souhaits, exprimé dans l'acte de création de la Fondation en 1975 : le lancement d'un prix portant son nom destiné à mettre en valeur la création poétique en Belgique francophone. Tout au long de sa vie, Maurice Carême avait en effet soutenu les jeunes poètes en leur prodiguant des conseils ou en écrivant des articles sur leurs recueils. Rapidement, le Prix Maurice Carême de Poésie devint une récompense réputée couronnant des poètes majeurs comme William Cliff, Guy Goffette, Jean-Claude Pirotte, Philippe Lekeuche, Werner Lambersy, Yves Namur, Francis Dannemark ou Laurent Demoulin...

La Fondation Maurice Carême développa également, à partir de 2011, un programme d'animation pédagogique gratuite pour éveiller les enfants, dès la classe d'accueil, à la poésie et par la poésie.

Les collections du musée ne cessèrent de s'enrichir de manuscrits, d'éditions rares et d'œuvres d'art liées à l'œuvre. Dans l'ambiance calme et hors du temps de la « Maison blanche », que Maurice Carême avait voulue semblable à celle des béguinages flamands, le visiteur est plongé dans l'intimité de l'écriture. Il découvre le cadre de vie du poète, les lieux qui l'ont inspiré, le long cheminement qui mène du brouillon au livre publié. Autour de lui, il voit, aux murs, les œuvres d'artistes qui furent ses amis comme Paul Delvaux, Félix De Boeck, Marcel Delmotte, Henri-Victor Wolvens, Lismonde, Roger Somville, Léon Navez... Chacun des objets exposés invite à plonger dans l'œuvre, dans des allers et retours entre l'espace de papier et l'espace de briques. Jeannine Burny n'avait pas de plus grande joie que de faire parler la maison. Elle voulait que les visiteurs se sentent accueillis personnellement, qu'ils oublient qu'ils se trouvaient dans un musée, et qu'ils aient la sensation que Maurice Carême pouvait entrer à tout moment dans la pièce pour les saluer.

Toujours tournée vers l'avenir, elle avait souhaité que le musée puisse également être visité virtuellement et put avoir connaissance, quelques jours avant son décès, que le tournage de cette visite, qui, en ces temps de confinement, permet à chacun d'entrer dans la maison du poète depuis son salon, allait avoir lieu¹.



Jeannine Burny est décédée à la veille des quarante-cinq ans de la Fondation Maurice Carême. L'écrivain lui avait confié la tâche de veiller sur son œuvre, mais aussi d'assurer sa survie. Il savait que tant que Jeannine vivrait, il ne serait pas vraiment mort, et nous sommes nombreux à avoir cette impression de l'avoir connu à travers elle. À l'hôpital, elle me parlait de leurs séjours à Orval et me disait qu'un de ses poèmes la hantait :

*Hé oui ! Je le sais bien !
Je n'emporterai rien,
Pas même l'ombre d'un nuage.
Mais qu'elle est belle, dans ma main,
Cette fraise sauvage !*
Maurice Carême

Leur amour fut plus fort que la mort ; son souvenir restera à jamais dans les murs de la maison du 14 avenue Nellie Melba. Jeannine Burny nous a quitté avec la certitude apaisante qu'elle avait fait tout ce qu'il était possible pour assurer l'avenir de la Fondation et que l'œuvre de Maurice Carême n'en finirait pas de rayonner. Les amis qu'elle a réunis autour d'elle auront maintenant la mission de continuer ce qu'elle appelait, « l'œuvre de sa vie ». *

François-Xavier Lavenne, responsable de la Fondation Maurice Carême, Bruxelles (Belgique)

1. La visite virtuelle peut être consultée ici :
<https://my.matterport.com/show/?m=wuZJaPY9pPz>



Ci-dessus :
Jeannine Burny, Maurice Carême...
Maison de Maurice Carême, 2006

En haut :
Inauguration des Nocturnes des musées bruxellois,
septembre 2019

Page de gauche :
Salon du livre jeunesse de Montreuil, 2007

LA VIE DES RÉSEAUX RÉGIONAUX DE LA FÉDÉRATION

Festival Résonances dans les Hauts-de-France

Du 20 mars au 20 avril 2021 se déroulera la deuxième édition du Festival *Résonances*, favorisant les rencontres du patrimoine littéraire et de la création. Organisé par le Réseau Hauts-de-France des maisons d'écrivain et patrimoines littéraires, ce festival qui a pour thème « Auteur/Lecteur » explorera les liens qui se tissent entre les auteurs de notre région et leur lectorat, passé, présent ou futur. À noter parmi ces liens la manière dont nos auteurs sont aussi des lecteurs.

Ce festival littéraire est la reconduction de la programmation annulée en mars-avril 2020 à cause de la pandémie. C'est donc sous une forme hybride que se déploiera *Résonances 2021*, en physique et en ligne sur resonances-festival.fr. Le catalogue de l'exposition sera lisible et téléchargeable sur le site ; de manière unique, l'ensemble des pièces exposées dans plus de 20 lieux de la région seront rassemblées virtuellement sur la toile. Plus d'une vingtaine d'événements (concerts, conférences, découvertes ludiques) seront également disponibles ainsi qu'une dizaine de tables-rondes et interviews qui remplaceront la journée d'étude, initialement prévue en introduction au Festival.

Jean Vilbas, président du réseau



Échappée granvillaise

La Normandie littéraire souffle sa première bougie !

Pour son premier anniversaire, le réseau des maisons d'écrivain et des patrimoines littéraires en Normandie a choisi un nom de baptême plus court et évocateur, *La Normandie littéraire*. Entre les mois d'octobre 2019 et 2020, sa courbe de croissance a suivi une bonne tendance avec l'adhésion de 3 nouveaux membres ce qui lui permet d'atteindre une taille très honorable correspondant à 22 membres (15 maisons ou musées, 4 associations, la structure régionale de coopération du livre et de la lecture, et 3 individuels).

À l'exception d'une réunion qui a dû se tenir en visioconférence, son conseil d'administration a pu maintenir le principe de séances de travail territorialisées, mêlant l'utile à l'agréable. Ainsi, après le Musée Flaubert et d'histoire de la médecine de Rouen en mars 2020, le conseil d'administration s'est réuni au Musée Richard Anacréon de Granville en septembre. Dans cette ville balnéaire et pittoresque de la Manche, la Normandie littéraire et sa consœur bourguignonne se retrouvent à travers l'œuvre de Colette. Richard Anacréon, enfant du pays et bibliothécaire de profession a collectionné avec passion des pièces manuscrites de choix, des exemplaires de bibliophilie et de l'iconographie de ou consacrés à la romancière originaire de Saint-Sauveur-en Puisaye, précieux ensemble qu'il a légué à sa ville natale et qui constitue le socle du fonds littéraire du musée. Et puis, entre les deux confinements imposés, cette halte à Granville a été particulièrement appréciée car elle a offert l'opportunité d'une promenade sur la falaise qui surplombe le rivage et conduit à la maison d'un autre enfant du pays devenu « Illustre », le couturier Christian Dior. Oxygénés et ragaillardis, les membres du

conseil d'administration ont alors lancé les invitations à l'assemblée générale qui s'est tenue le 5 octobre au siège caennais de Normandie Livre & Lecture. Saluons ici la présence à cette occasion du secrétaire général de la Fédération nationale et président du Réseau Île-de-France, David Labreure, ainsi que de la propriétaire du Château de Miromesnil, lieu de naissance de Guy de Maupassant, Nathalie Romatet.

La force du vent du large et les bienfaits des embruns ont permis au réseau de souffler sa première bougie avec élan et d'entrer dans sa seconde année d'existence avec dynamisme autour de deux projets : son livret/guide de présentation richement illustré et la saison *Résonances* sur le thème de *Femmes et écrivains*. Rendez-vous prochainement pour vous tenir informés du bulletin de croissance de ces deux beaux projets !

Bénédicte Duthion, présidente du réseau

NOUVEAUX ADHÉRENTS

Bienvenue aux nouveaux adhérents !

Sont acceptés au 1^{er} collège :

- la Maison de Camille et Paul Claudel, à Villeneuve-sur-Fère (02), représentée par Nicolas Rousseau, directeur du pôle muséal de la communauté d'agglomération de Château-Thierry,
- l'Archipel Butor à Lucinges (74), représenté par Gabriel Doublet, président d'Annemasse Agglo,
- la bibliothèque patrimoniale de Rouen (76), représentée par Anne-Bénédicte Levollant, conservatrice.

Sont acceptés au 2nd collège en tant qu'individuels :

- Maud Fauvel, écrivaine et correspondante de presse, porteuse du projet *Les Printemps de Grandval-Caligny*, Maison de Barbey d'Aureville à Valognes (50),
- Michel Morlot, architecte retraité, à Lyon (69).

Sont acceptés au 2nd collège en tant qu'associations :

- l'Association pour la sauvegarde et la promotion de la Maison d'enfance d'Antoine Saint Exupéry à Saint-Maurice-de-Rémens (01), ASPME SAINTEX, représentée par Patrick Wolff, trésorier,
- la Société des Amis d'Alexandre Dumas à Port-Marly (78), représentée par Thibaut Di Maria, trésorier,
- HDLT, association Hostellerie de la Tour à Monceaux-le-Comte (58), représentée par Gertrude Dodart, présidente.

NOUVEAUTÉS SUR INTERNET



• Réseau des maisons d'écrivain et patrimoines littéraires – Île-de-France :

www.facebook.com/mepl.idf

Le Réseau des maisons d'écrivain et patrimoines littéraires en Île-de-France est l'un des 6 réseaux régionaux de la Fédération nationale existant à l'heure actuelle. Depuis 2019, il a permis de créer ou de retrouver un véritable lien entre les structures franciliennes et de remédier au manque de visibilité de certains lieux et des associations. Sa page Facebook vient d'être créée, afin de centraliser et relayer l'actualité des adhérents franciliens. Elle compte en ce début d'année 2021 une cinquantaine d'abonné(e)s. Un compte twitter devrait suivre dans les prochaines semaines.

Contact : mepl.idf@gmail.com

POUR RAPPEL

Les pages Facebook des réseaux Hauts-de-France et Nouvelle-Aquitaine (et leurs sites Internet) :



• Réseau des maisons d'écrivain et patrimoines littéraires des Hauts-de-France :

www.facebook.com/m.e.hautsdefrance/

et le site : www.ReseauMaisonsEcrivain-HDF.fr/

Contact : m.e.hautsdefrance@hotmail.com



• Maisons d'écrivain et patrimoines littéraires de Nouvelle-Aquitaine :

www.facebook.com/meplna et le site : <http://meplna.fr>

Contact : contact@meplna.fr

**Les
manifestations
auxquelles les
adhérents de
la Fédération
participent :**

(sous réserve de l'évolution
de la crise sanitaire)

DU 13 AU 29 MARS

**Le 23^e
Printemps
des Poètes**

sur le thème : *Le désir*

www.printempsdespoetes.com



DU 13 AU 21 MARS

**La Semaine
de la langue
française
et de la
francophonie**

sur le thème : *Dis-moi dix mots
qui (ne) manquent pas d'air !*
[semainelanguefrancaise.
culture.gouv.fr](http://semainelanguefrancaise.culture.gouv.fr)



DU 4 AU 6 JUIN

**Rendez-vous
aux Jardins -
19^e édition**

sur le thème :

La transmission des savoirs
[rendezvousauxjardins.
culture.gouv.fr](http://rendezvousauxjardins.culture.gouv.fr)

DU 30 JUIN AU 25 JUILLET

Partir en livre

sur le thème : *Mer et merveilles*

www.partir-en-livre.fr/



SAMEDI 15 MAI

**La 17^e Nuit
européenne
des Musées**

nuitdesmusees.culture.gouv.fr

DU 28 AU 31 MAI

**Livre Paris
(41^e Salon
du Livre)**

Porte de Versailles
www.livreparis.com

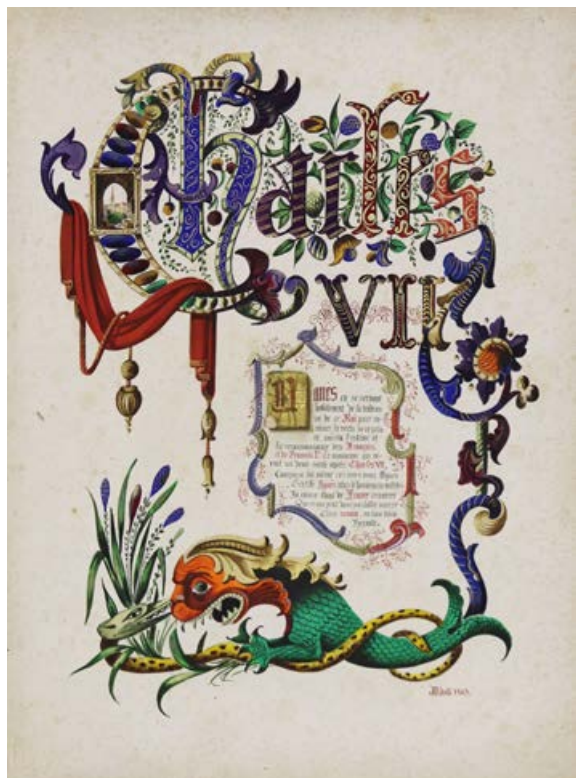
18 & 19 SEPTEMBRE

**Les Journées
européennes
du Patrimoine**

[journeesdupatrimoine.
culture.gouv.fr](http://journeesdupatrimoine.culture.gouv.fr)

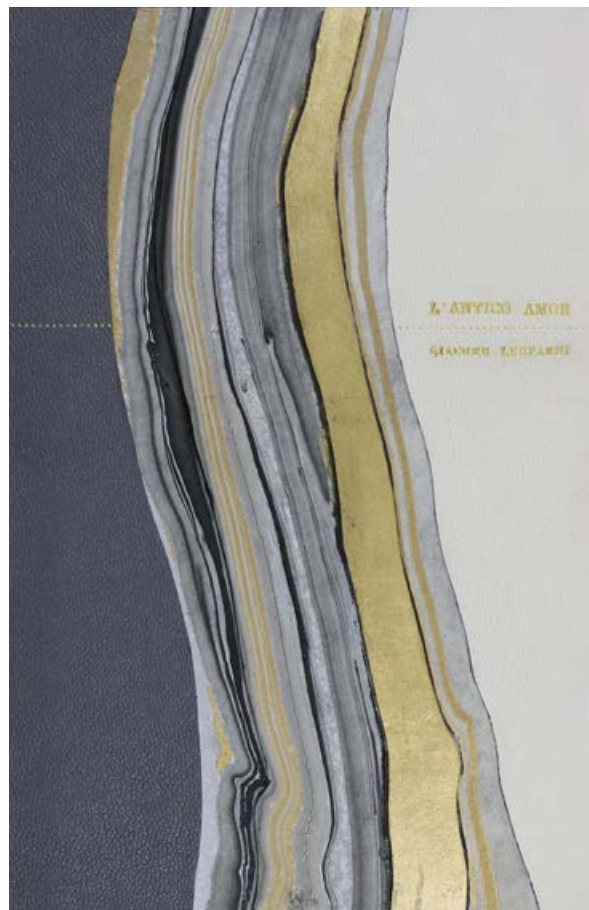
Au Musée Médard de Lunel (34)

Constitué autour du cabinet du bibliophile lunellois Louis Médard (1768-1841), le musée Médard, inauguré en 2013 et doté de l'appellation *Musée de France*, a acheté en 2020 11 œuvres, avec le concours de la Ville de Lunel, de la DRAC et de la Région Occitanie, du Conseil départemental de l'Hérault, ainsi que de l'association des Amis du musée et du fonds Médard.



Album de 16 calligraphies, aquarelle et or

Jean Midolle (1794-18..) – 1843.
Cet album enrichit les exemples de calligraphie artistique du fonds Médard.



L'Antico Amor

Giacomo Leopardi (auteur, 1798-1837),
Maria Isabel Arenas (reliure-doreur) – 1951.
2^e lauréat du 4^e Prix international de la reliure
2019 *Plein papier*, organisé par les Amis du
musée et du fonds Médard.



Orbes

Jean Laude (auteur,
1922-1983), Jean-Marie
GRANIER (graveur, 1922-2007)
– 1982. Ce recueil de poèmes,
composés en écho aux gravures,
est en lien avec l'exposition
En vol et en chant (2017),
réalisée en collaboration avec le
centre d'art Jean-Marie Granier.

Les amis nouveaux

Paul Morand (auteur),
Jean Hugo (illustrateur).
Édition originale au Sans pareil.

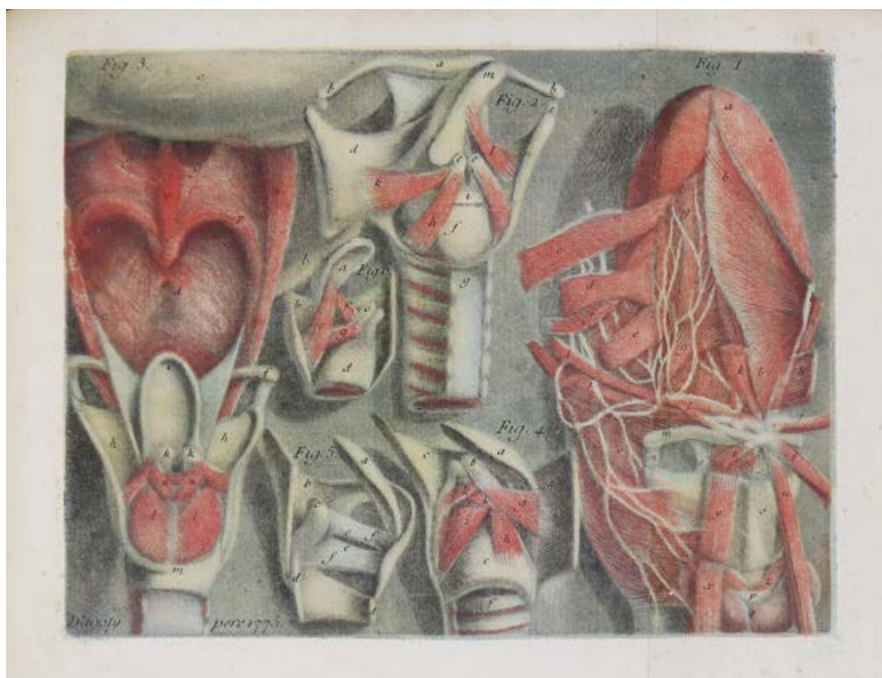
**Phèdre, Tragédie en cinq actes**

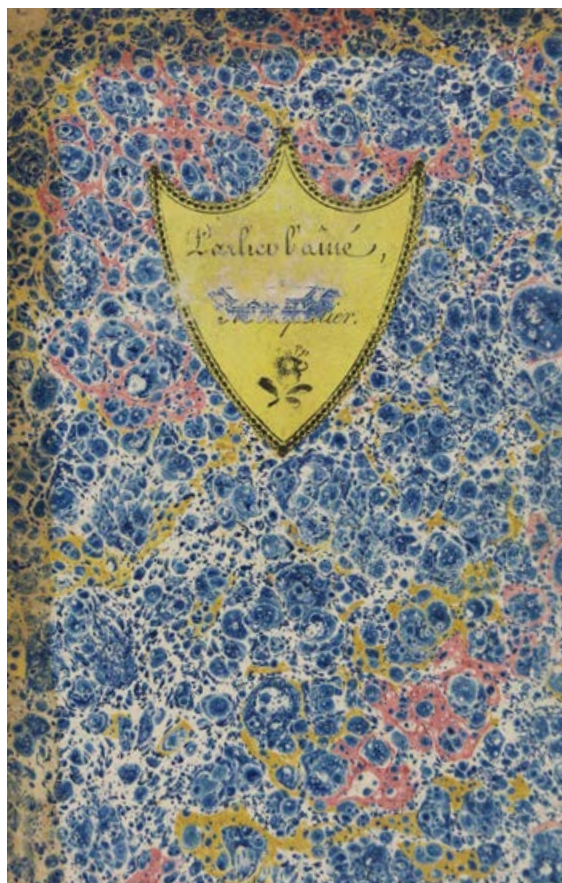
Jean Racine (auteur), Jean Hugo
(illustrateur - lithographies en couleurs) – 1946.

Ces 2 achats permettent la mise en valeur d'un artiste du même territoire : Jean Hugo (1894-1984). Arrière-petit-fils du grand poète et descendant de Louis Médard, il a vécu une bonne partie de sa vie à Lunel.

**Histoire naturelle de la parole,
ou précis de l'origine du langage
& de la grammaire universelle**

Antoine Court de Gebelin (auteur,
1719 ou 1725-1784), Jacques
Fabien Gautier d'Agoty (graveur,
1716-1785) – 1776. Cette première
édition est illustrée d'un tableau
d'un alphabet primitif et d'une
planche imprimée en couleurs
des organes de la voix.





Histoire de la vie et des ouvrages de J. de La Fontaine (à gauche)
Charles-Athanase Walckenaer (auteur, 1771-1852) – 1820, avec ex-libris de Jean Parlier l'aîné.

Le Petit Pierre (à droite)
Christian Heinrich Spiess (auteur, 1755-1799) – 1820, avec ex-libris de Jean Parlier l'aîné.

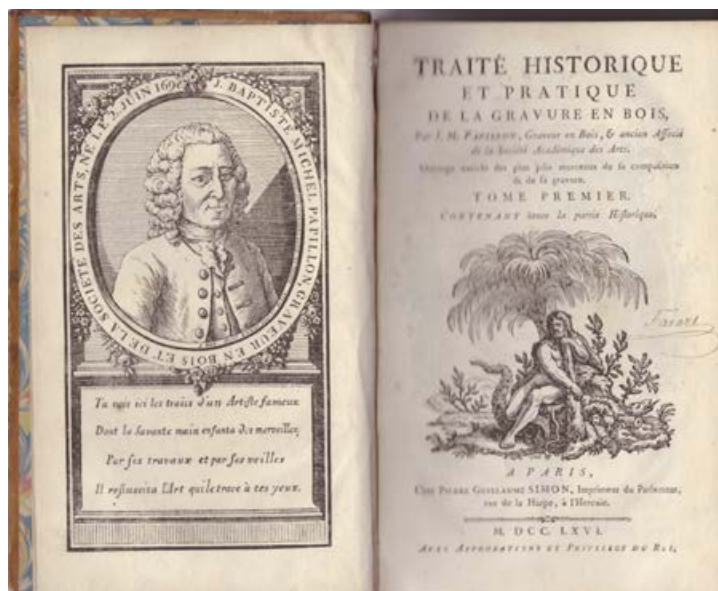
Ces ouvrages proviennent de la bibliothèque de Jean Parlier (1762-1830), négociant montpelliérain de confession protestante, bibliophile et associé de Louis Médard dans le commerce de tissus imprimés.

Lot de 13 feuilles de papier marbré

Fin du XIX^e au XXI^e siècle. Témoignages de la création moderne et contemporaine de papiers décorés.

Traité des pratiques géométrales et perspectives (suivi de) **Moyen universel de pratiquer la perspective sur les tableaux ou surfaces irrégulières** (suivi de) **Le peintre converty aux précises et universelles règles de son art**

Abraham Bosse (auteur et illustrateur, 1602 ou 1604-1676) – 1665 – 1653 – 1667. En complément des ouvrages illustrés par Bosse et conservés par Médard et des précédents achats : maquette de presse taille douce et ouvrage *De la manière de graver à l'eau forte et au burin* (édition de 1758). *



Traité historique et pratique de la gravure en bois
Jean-Michel Papillon (auteur et illustrateur, 1698-1776) – 1766. Ce manuel de référence, en édition originale, démontre le procédé qui a permis d'associer image et texte dès l'origine de l'imprimerie.

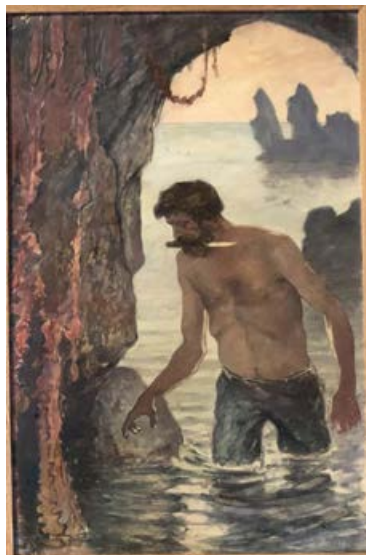
Laurence Sabbatino,
Chargée de gestion des collections



Musée Médard

71 Place des Martyrs de la Résistance
34400 Lunel
Tél. : 04 67 87 83 95
www.museemedard.fr
museemedard@ville-lunel.fr

À la Maison de Victor Hugo à Paris



Des dessins originaux...

En 2017, le musée avait pu acquérir par préemption en vente publique la suite de 23 huiles sur carton pour l'illustration du roman de Victor Hugo, *Les travailleurs de la mer*, publié par l'éditeur Henri Laurens en 1923. Ces peintures correspondaient aux planches hors-texte, publiées en couleurs. Le portfolio de 24 dessins proposé correspond aux vignettes et culs-de-lampe reproduits au trait, il comprend 12 dessins reproduits dans l'ouvrage et 12 projets non utilisés. Avec cette acquisition la totalité de l'illustration se trouverait réunie.

Les œuvres originales pour l'illustration des écrits de Victor Hugo constituent un axe privilégié pour les acquisitions, ainsi que le précise le PSC du musée.

Ce travail de Granchi-Taylor date de la fin de sa vie, vers 1920, ou au plus tard 1921, année de la mort du peintre. Il présente l'intérêt d'être sans doute la dernière illustration traditionnelle du roman de Victor Hugo – dans le mode de production des originaux –, tout en témoignant d'orientations nouvelles sur le plan éditorial. En effet, cette édition recourt à une technique moderne qui permet la reproduction en couleurs des planches hors-texte, tout en maintenant la tradition des petites vignettes et des culs-de-lampe. Par ailleurs, cette édition abrégée du roman témoigne du développement du livre de jeunesse, en tirage courant et à bon marché. Il est donc particulièrement important de pouvoir rendre compte de manière exhaustive de cette version, en écho à la première illustration du roman par François Chiffrât pour laquelle le musée dispose d'un fonds important.

De tels ensembles permettent des expositions offrant une lecture du roman par l'image et pouvant s'articuler avec les livres de la bibliothèque dans un souci de valorisation transversal des collections.

Achille Granchi-Taylor (1857-1921). Dessins originaux pour *Les travailleurs de la mer* de Victor Hugo, publié par Laurens en 1923 dans la collection « Pages célèbres illustrées », vers 1920. 24 encres sur papier contrecollées sur des planches de carton fort, 32,5 x 25, 5 cm sous portfolio de toile grège avec pièce de titre de basane havane.



Un plâtre...

La nouveauté et l'originalité de ce plâtre tient à l'inhabituelle présence des monstres sortant de sous la cloche. Ce parti-pris iconographique correspond à une lecture personnelle et très intériorisée qui synthétise le chapitre 3, *Immanis pecoris custos, immanior ipse*, du livre IV de *Notre-Dame de Paris*. L'illustration se contente ordinairement de transcrire le passage où Quasimodo se lance sur sa grosse cloche favorite. Peu de sculpteurs ont eu l'audace de se confronter à la monstruosité de Quasimodo – et cette rareté ajoute à l'intérêt de la sculpture. Au Salon, on ne repère que deux représentations du vivant de Victor Hugo – et encore Quasimodo y est-il associé à la Esmeralda – avec *Une larme pour une goutte d'eau* de Jehan Duseigneur en 1833 et un plâtre de Frédéric-Louis Bogino représentant *Quasimodo enlevant Esmeralda pour la porter dans la cathédrale* (*Asile ! Asile, Asile !*), en 1885 suivi d'un *Quasimodo* en pierre lithographique de Henri Varenne en 1903... Sinon on connaît une petite figurine du Bossu dans le cadre sculpté par Antoine Rivoulon, en 1833, aujourd'hui conservé à Hauteville House.

Quasimodo sur la cloche de Notre-Dame de Paris. Anonyme, 2^e moitié du XIX^e siècle. Plâtre (original d'atelier) à patine brun rouge nuancée. H. 55 cm, L. 47 cm, p. 37 cm.



Une huile sur panneau...

Depuis plusieurs années, le musée a saisi les opportunités se présentant sur le marché pour enrichir le fonds de peintures en grisaille réalisées principalement pour la grande édition des œuvres complètes de Victor Hugo, dite Édition Nationale. Ce fonds a été valorisé par un accrochage « format de poche » dans l'appartement de Victor Hugo ainsi que par une « exposition virtuelle » (catalogue) sur le portail des collections des musées de la Ville de Paris. L'acquisition de cette peinture de Pierre Fritel s'inscrit dans le prolongement de cette action.

Pierre Fritel (1853-1952) est un artiste rare dans les collections publiques françaises. Peintre, sculpteur et graveur, il fait partie de ces peintres qui, ayant commencé une carrière académique à la fin du XIX^e siècle et ayant vécu leur maturité au XX^e, ont été éclipsés par la modernité. Entré aux Beaux-arts en 1872, élève d'Aimé Millet et d'Alexandre Cabanel, il participe au Salon à partir de 1876 et devient Second grand prix de Rome l'année suivante. Ami de Péguy, au tempérament mystique, son œuvre est presque entièrement consacrée à des sujets religieux. Il a réalisé des décors pour la basilique Saint Martin de Tours, les fresques de la chapelle d'Albard à Saint-Illide (Cantal) ainsi que des vitraux pour l'église Saint-Pierre de Bouvines, son œuvre monumentale la plus célèbre étant le plafond de la salle des fêtes de la gare d'Orsay (Musée d'Orsay). Il est donc intéressant de le voir ici à l'œuvre sur *Torquemada*, pièce qui dénonce l'Inquisition. L'illustration de cette pièce lui est confiée pour le volume de l'Édition Nationale regroupant *Torquemada*, *Amy Robsart* et *Les Jumeaux*. Fritel réalise cinq vignettes de titre, une pour chaque acte, et deux planches hors-texte dont une servant de frontispice au volume, qui seront gravées par Charles Courtry. La peinture présentée ici correspond au dernier bandeau de titre, pour l'acte III de la 2^e partie et illustre la toute fin du drame à la dernière réplique de la scène V, réunissant Dona Rose et Don Sanche. *

Pierre Fritel (1853-1952). *Torquemada*
[Vignette de titre pour
l'acte III de la 2^e partie],
v. 1893. Huile sur
panneau, 14 x 23 cm

Florence Claval, Chargée presse et communication, Maisons de Victor Hugo

🏠 Maison de Victor Hugo

6 Place des Vosges
75004 Paris
Tél. : 01 42 72 10 16
www.maisonsvictorhugo.paris.fr
florence.claval@paris.fr



Mécénat des Amis des Musées de la Métropole et du Département de Seine-Maritime (AMMD-SM) au Musée Pierre Corneille de Petit-Couronne (76)

Le Cid pensif
Régule, 52 x 17 x 42 cm
Eugène Laurent (1832-1898)
© Yohann Deslandes (RMM - Rouen)



L'association des AMMD-SM a acquis aux enchères, en juillet 2020, un sujet en régule signé de l'artiste Eugène Laurent (1832-1898). Elève de Théodore Coinchon (1814-1881) et de Francisque Duret (1804-1865), il expose régulièrement au Salon des Artistes Français et acquiert une bonne réputation de sculpteur classique comme en témoigne cette composition figurant le *Cid* de Pierre Corneille. Cette œuvre, qui révèle une grande maîtrise technique dans la minutie apportée aux détails, est parfaitement contemporaine de l'ouverture du musée Pierre Corneille, première maison d'écrivain créée en France en 1874. Les deux s'inscrivent dans la tendance établie par Napoléon III pour défendre l'idée d'une identité française fondée sur la valorisation de personnages historiques érigés en gloires nationales voire en mythes, où la réinvention d'un Moyen Âge idéalisé occupe une place de choix. Ce *Cid*, représenté assis, la tête penchée sur son épée, est conforme à l'esthétique néoromantique qui gomme le côté actif du héros pour mettre davantage l'accent sur son intériorité et le tourbillon de ses sentiments, illustrant ainsi le fameux dilemme cornélien auquel est confronté le Cid dans la scène 6 de l'acte I :

Don Rodrigue

*Percé jusques au fond du cœur
D'une atteinte imprévue aussi bien que mortelle,
Misérable vengeur d'une juste querelle,
Et malheureux objet d'une injuste rigueur,
Je demeure immobile, et mon âme abattue
Cède au coup qui me tue.
Si près de voir mon feu récompensé,
Ô Dieu, l'étrange peine !
En cet affront mon père est l'offensé,
Et l'offenseur le père de Chimène !*

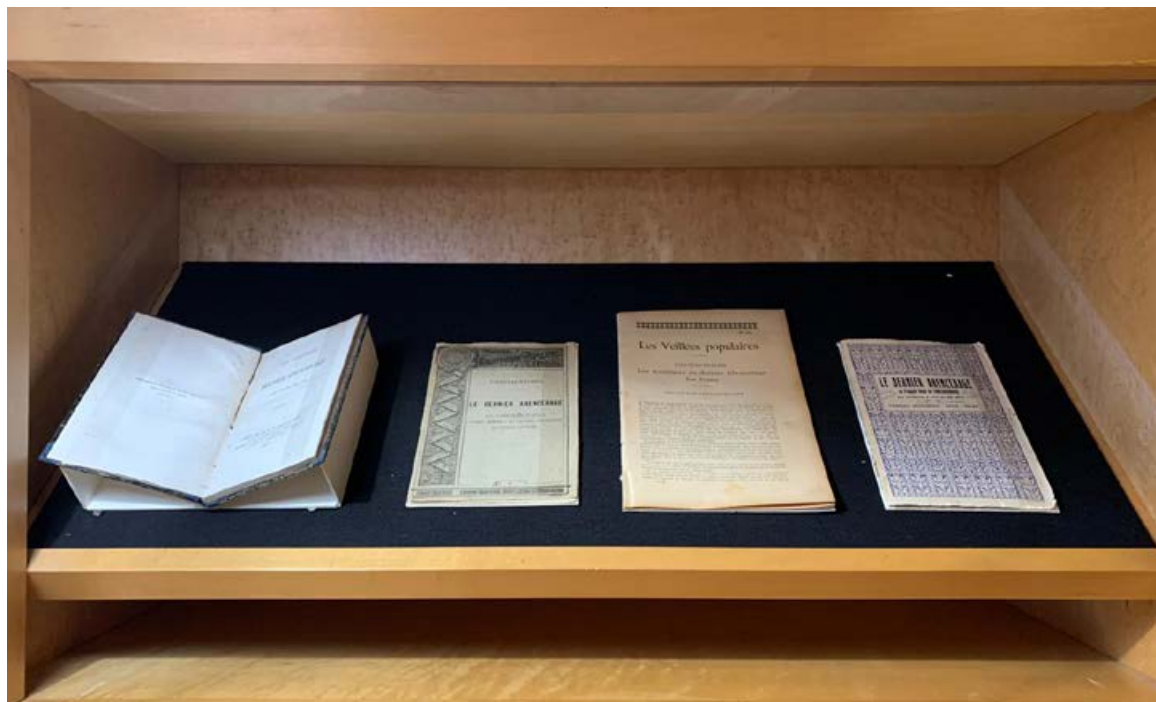
*Que je sens de rudes combats !
Contre mon propre honneur mon amour s'intéresse :
Il faut venger un père, et perdre une maîtresse :
L'un m'anime le cœur, l'autre retient mon bras.
Réduit au triste choix ou de trahir ma flamme,
Ou de vivre en infâme,
Des deux côtés mon mal est infini.
Ô Dieu, l'étrange peine !
Faut-il laisser un affront impuni ?
Faut-il punir le père de Chimène ? **

Fatiha El Khelfi, Animatrice



AMMD-SM

198 rue Beauvoisine
76000 Rouen
Tél. : 02 35 88 06 20
<https://museedesantiquites.fr/fr/l-association-des-amis-des-musees-de-la-metropole-et-du-departement-ammd.sm@orange.fr>



À la Maison de Chateaubriand à Châtenay-Malabry (92)

Les éditions populaires de l'Abencérage

Dans une maison d'écrivain, il est d'usage de trouver des livres. Mais du livre de poche à l'édition originale un livre ne ressemble jamais à un autre et ne dit pas la même chose. Cette idée, c'est une de celles que la Maison de Chateaubriand a voulu présenter en organisant l'exposition *Romance à l'Alhambra*.

À cette occasion, une campagne d'acquisition fut menée au cours de l'année 2019-2020 afin de rassembler les différentes éditions des *Aventures du dernier Abencérage*, un roman de Chateaubriand qui parut la première fois en 1826. Au XX^e siècle, des éditeurs cherchèrent les faveurs des bibliophiles et concurent des ouvrages particulièrement luxueux. Encore aujourd'hui, les livres édités par Édouard Pelletan ou François-Louis Schmied sont les trophées des plus belles collections. Le visiteur a le regard charmé à la vue de pages soigneusement composées et à la typographie choisie et contemple des images admirablement dessinées et imprimées. Mais ces chefs-d'œuvre ne nous disent qu'un fragment de l'histoire de la lecture.

À côté de ces tirages, il en est d'autres qui furent réservés à un lectorat populaire. Dans la seconde moitié du XIX^e siècle, Hachette bouleversa l'édition en mettant sur le marché des produits bon marché. En 1867, l'élite des lecteurs de Chateaubriand se fait nomade. Les éditions Hachette cherchèrent à les séduire en lançant une nouvelle collection : la Bibliothèque des chemins de fer. Pour une somme modique, le voyageur pouvait voyager en Andalousie durant son trajet ferroviaire et lire en

quelques heures 89 pages d'aventures en un petit in-16. La littérature de gare débutait son histoire avec l'Abencérage. Cependant, si le prix de ce volume était modeste et son édition peu soignée, le lectorat faisait toujours partie de l'élite. Dans les années 1870, le transport en train n'était pas un transport de masse. D'autres collections suivirent, comme la bibliothèque populaire. On vit également de nouveaux éditeurs dont le nom ne brille pas particulièrement dans l'histoire de la reliure : Boulanger ou Albert Méricant. Ils imprimèrent des ouvrages brochés, à la couverture parfois muette. Les lignes sont serrées, quelques caractères parfois tronqués par des presses qui privilégiaient la quantité à la qualité. Ces livres, souvent en mauvais état, portent toutefois un témoignage : un auteur ne devient pas seulement un classique lorsque les manuels scolaires sélectionnent certains de ses paragraphes mais aussi lorsqu'on trouve ses ouvrages sur les étagères des châteaux comme sur les tables de nuit des faubourgs. Il faut donc des livres pour toutes les bourses et des éditeurs pour tous les publics. *

Pierre Téqui, Chargé de la conservation de la bibliothèque

🏠 Maison de Chateaubriand

87 rue Chateaubriand
92290 Châtenay-Malabry
Tél. : 01 55 52 13 00
<http://vallee-aux-loups.hauts-de-seine.fr/>
chateaubriand@hauts-de-seine.fr



L'Archipel Butor à Lucinges (74)

De la genèse à l'ouverture au public

C'est à Lucinges que Michel Butor choisit de vivre en 1989 à proximité de Genève où il enseigne en tant que professeur à l'Université. Pour les Lucingeois, c'est un habitant. Pour le monde entier, c'est un monument vivant de la littérature française. Il choisit de nommer la maison qu'il achète dans la commune *À l'Écart*, comme à son image, imposante mais un peu en retrait de la place du village.

Après avoir voyagé à travers le monde et enseigné au Caire notamment, il fait de cette maison un lieu de vie et de création, isolé, aux frontières de trois pays. *À l'Écart* est tout à la fois, au cœur d'un processus de travail fait de liens, de mailles, de ramifications dans un réseau d'artistes. Un lieu unique où se mêlent écriture, dessins, peintures, matières, formes et regards croisés. Tel est le point de départ.

Michel Butor est non seulement le romancier célèbre pour *La Modification* mais aussi un poète qui réalise entre 1962 et 2016 plusieurs milliers de livres de dialogue en collaboration avec plus de 180 artistes. Ce sont des livres à deux voix selon l'expression de l'artiste Joël Leick, le fruit de la

collaboration entre un écrivain et un plasticien. Isabelle Roussel-Gillet parle aussi de « livres partagés ». Ce sont des objets d'art propices à être feuilletés autant qu'exposés, aux formes parfois inattendues.

C'est une donation de ces livres si particuliers, de Michel Butor à son village en 2011 qui ouvre la voie à un nouveau dialogue avec le territoire. Le projet de *Maison du Livre d'artiste* prend forme autour du « Château de Lucinges » qui accueille entre 2009 et 2014 des expositions et des rencontres autour du livre d'artiste. Un salon du livre d'artiste voit également le jour, réunissant en octobre une trentaine d'éditeurs spécialisés et des passionnés. Le processus de création de ce qui s'appellera l'Archipel Butor est bel et bien lancé.

En 2018, démarrent les travaux du bâtiment qui dureront 18 mois sous la direction de l'architecte du patrimoine Guy Desgrandchamps. La scénographie intérieure sera conçue par l'agence *Designers Unit*. Le projet est cofinancé par la commune et Annemasse Agglo avec le soutien de nombreux financeurs (Etat, Région, département de la Haute-Savoie, Conseil Savoie Mont-Blanc et des crédits parlementaires).

Le projet prendra la forme d'une bibliothèque patrimoniale regroupant l'ancienne maison de Michel Butor, le Manoir des livres (ancienne maison du livre d'artiste), et la bibliothèque de lecture publique Michel Butor. Le transfert

de compétence entre la commune et l'agglomération intervient en 2019. La bibliothèque de lecture Michel Butor rejoint ainsi les équipements culturels de l'agglomération. À la fin des travaux, l'Archipel Butor ouvre sous sa forme actuelle en février 2020. En tant que bibliothèque patrimoniale l'Archipel Butor est dédié à la conservation, à l'étude et à la diffusion dans les domaines de la littérature et des arts plastiques. En plus d'un lieu d'exposition et de conservation du livre d'artiste, il a pour vocation de devenir un centre de ressources pour les artistes, chercheurs, bibliothécaires et spécialistes de l'édition. Si le Manoir des livres était le nom souhaité par Michel Butor pour succéder à la maison du livre d'artiste, le nom d'Archipel Butor lui est posthume. Ce nom a été choisi pour rappeler les liens unissant les trois structures, pour refléter leurs fonctions propres et leur diversité. Michel Butor a d'ailleurs utilisé la métaphore de l'archipel dans plusieurs de ses ouvrages.

L'Archipel Butor, une bibliothèque patrimoniale constituée de trois îlots

L'Archipel Butor regroupe donc trois lieux : la maison Michel Butor, le Manoir des livres et la bibliothèque Michel Butor.

La Bibliothèque Michel Butor est une bibliothèque de lecture publique membre du réseau Intermède (le réseau des bibliothèques d'Annemasse Agglo). En plus de ses activités de prêt et d'animations, elle met à disposition du public un fonds spécialisé empruntable autour des livres d'artiste et de l'écrivain Michel Butor.

La maison d'écrivain Michel Butor est située à quelques pas du Manoir des livres. Il s'agit de la dernière demeure où vécut Michel Butor. Acquis par Annemasse Agglo, elle est rendue accessible au public. L'incroyable bureau de l'écrivain a été laissé en l'état et est ouvert au public depuis octobre 2020 sous la forme de visite commentée en petit groupe. Il permet de s'immerger dans l'espace de création de l'auteur. Le rez-de-chaussée accueille un espace muséographique réalisé en collaboration avec la critique et spécialiste de Michel Butor, Mireille Calle-Gruber. Le reste de la maison est dédié à l'accueil de résidences d'artistes. Le Manoir des livres est spécialisé dans la conservation et dans la valorisation du livre d'artiste. Il accueille trois expositions temporaires par an sur trois modes : une exposition monographique, une exposition autour d'une maison d'édition, et une exposition tirée de la collection. La visite du fonds patrimonial est possible toute l'année de manière libre ou en visite guidée. Le Manoir des livres propose une programmation régulière d'ateliers, de projections de films, de lectures, de conférences, de rencontres avec des artistes ou des professionnels, pour tous les publics. Son objectif principal est de faire découvrir au plus grand nombre le livre d'artiste. Le catalogue complet de la collection est consultable en ligne sur le réseau Intermède et tous les ouvrages de la collection sont consultables gratuitement sur place. *

Joseph Favre, chargé des publics



Horaires :

- Du mardi au samedi et le premier dimanche du mois, de 14h00 à 18h00.
- Le matin sur réservation préalable, notamment pour groupes ou consultation d'ouvrages.



Archipel Butor – Manoir des Livres

91 chemin du Château
74380 Lucinges
Tél. : 04 58 76 00 40
www.archipel-butor.fr
accueil@archipel-butor.fr

Page de gauche :
Le Manoir des livres, vue
aérienne, novembre 2019
© Kaptura

Ci-dessus :
Vue du bureau de Michel
Butor, octobre 2018
© C. Legay

Le projet de Maison d'enfance d'Antoine de Saint-Exupéry à Saint-Maurice de Rémens (01)

*Entretien de **Gérard Martin**, responsable de la commission Communication de la Fédération, avec **Patrick Don**, chargé de communication de l'association pour la sauvegarde et la promotion de la maison d'enfance d'Antoine de Saint-Exupéry*

Pouvez-vous nous préciser quelles sont vos fonctions au sein de l'association ?

Je suis entré dans l'association en 2015 comme bénévole. En 2018 j'ai eu l'opportunité d'être détaché en mécénat de compétence par le groupe BNP Paribas sur une durée de 18 mois, pour aider l'association tout en étant rémunéré par le groupe. Le bureau était déjà constitué, l'association datant de novembre 2014, avec un président, un trésorier et une secrétaire. J'ai donc pris en 2019, dès ma retraite, ce titre de chargé de communication car c'est moi qui gère tout ce qui est page Facebook, site Internet, relations avec la presse, billetterie, boîte mail, bref une multitude de tâches.

Vous êtes un peu la cheville ouvrière finalement ?

Oui, mais pas seul, avec les membres du bureau. On est peu nombreux, mais passionnés...

Commençons par présenter la maison d'enfance de Saint-Exupéry, qui est en réalité un château. Où se situe-t-il exactement ?

Le château est situé à Saint-Maurice-de-Rémens, dans l'Ain, à une cinquantaine de km de Lyon et c'est là qu'Antoine de Saint-Exupéry a passé une partie de son enfance, notamment toutes les vacances scolaires. Cet endroit fut magique pour lui parce qu'il y a vécu une enfance heureuse, un endroit qui l'a beaucoup accompagné et qui a développé à la fois son sens artistique et sa sensibilité. C'est pour cela que, pour nous, il n'est pas concevable d'avoir un autre endroit que celui-ci pour ce que nous appelons non pas un musée Saint-Exupéry, mais la Maison du Petit Prince.

Connaît-on l'histoire de ce château ? Comment est-il arrivé dans la famille de Saint-Exupéry ?

Ce château appartenait à une tante d'Antoine de Saint-Exupéry, Gabrielle de Tricaud. À l'époque où le papa d'Antoine,

est décédé, en 1904, Marie de Saint-Exupéry est venue de plus en plus souvent voir sa tante à Saint-Maurice. Et au décès de celle-ci, Marie a hérité du château. Elle l'a gardé jusqu'en septembre 1932, date à laquelle, ne pouvant plus subvenir à son entretien, elle a été obligée de le vendre à la Caisse des écoles de la ville de Lyon, qui en a fait, de 1933 à 1953, un préventorium. De 1953 à 1990 ce fut un internat, au départ pour les fils de notables de la ville de Lyon, ensuite pour les pupilles de la nation, et en dernier pour des enfants en difficulté au sein de leur cellule familiale. Et en parallèle, il y a eu des colonies de vacances sur toute cette période. Ce qui fait que le parc et le château ont vu déambuler de nombreux enfants. C'est ce que souhaitait Marie de Saint-Exupéry pour le domaine quand elle l'a vendu à la ville de Lyon.

En 1990, la ville de Lyon a voulu revendre, mais la commune de Saint-Maurice-de-Rémens et la succession se sont opposées à cette vente. Il y a donc eu une bataille judiciaire qui a abouti finalement à ce que la vente soit cassée. C'est monté jusqu'en cassation, je crois, et en 2009 c'est la commune qui a racheté le château. Une commune de seulement 700 à 800 habitants qui rachète un château pour 950 000 €, c'est énorme, et on peut dire que la commune était parmi les plus endettées du département. Il faut savoir que grâce à cette action, la commune a évité que le domaine soit vendu à des promoteurs immobiliers. À l'époque, la succession avait en tête de faire un musée. Ce fut le premier projet qui, malheureusement, n'a pu aboutir. Avec la nouvelle mandature en 2014, il y avait dans le projet du maire et de ses adjoints l'idée de faire quelque chose de ce lieu mémoriel.

Et c'est à ce moment-là que l'association a été créée...

Voilà. Il fallait promouvoir ce projet et soutenir la commune dans sa démarche. C'est pour cela que l'association a été créée en novembre 2014 avec deux objectifs : d'une part essayer de rassembler le maximum d'adhérents pour démontrer aux pouvoirs publics et aux investisseurs privés qu'il y avait un véritable engouement pour ce projet. C'est pour cela que l'adhésion est à deux euros à vie, c'est simplement pour dire : « voilà, vous démontrez que ce projet vous intéresse, vous vous sentez concernés, vous nous soutenez ». Aujourd'hui on a un peu plus de 2 000 adhérents français. Et, sur notre page Facebook, on a environ 3 400 suiveurs. Ce n'est pas du tout la même catégorie de population. C'est beaucoup plus international : Brésiliens, Argentins, Américains... Les deux sont complémentaires.

Le deuxième objectif de l'association est, dans le cadre de cette promotion (ASPME, association pour la sauvegarde et la promotion de la maison d'enfance d'Antoine de Saint-Exupéry), d'essayer de faire de petits travaux de nettoyage. On a nettoyé le château, qui était inoccupé depuis dix ans, et on aménage un peu mais pas au-delà. On ne fait pas de gros investissements, parce qu'on ne sait pas ce que l'avenir nous réserve dans le cadre du projet de musée. On entretient.



la Maison du
Petit Prince
sous la neige

Le château était en mauvais état ?

Il est en mauvais état et d'ailleurs on ne le fait pas visiter. La commune a mené sa mission à bien puisque le projet a intéressé la communauté de communes de la Plaine de l'Ain. On est donc passé d'un projet communal, avec la succession, à un projet « communauté de communes » avec la commune de Saint-Maurice et la succession en appui sur l'aspect moral, etc. La communauté de communes avait un deuxième projet, quasiment finalisé, avec une société belge qui s'appelle Tempora, mais entretemps la Région a racheté le château (Laurent Wauquiez était venu en septembre 2019 à un de nos spectacles et l'avait évoqué). On organise quelques spectacles et manifestations au château, mais on s'est aussi déplacé à un meeting aérien à la Ferté Allais en 2018 pour essayer de sortir du territoire purement local, Saint-Exupéry dépassant largement ce cadre. On y avait monté un petit stand. Pour tous les passionnés d'aviation, c'est un meeting aérien d'anciens avions avec 40 000 visiteurs sur deux jours. Saint-Exupéry, ça leur parlait et on touchait une population de passionnés d'aviation.

La décision d'achat de la Région, elle s'est faite de quelle façon ? Vous l'avez suggérée en quelque sorte ?

C'est la commune. Nous on vient en appui, on est une toute petite structure. Il faut savoir qu'à la communauté de communes de la Plaine de l'Ain, le président est un passionné du *Petit Prince*, donc ça aide aussi. À la communauté de communes, on a des élus qui sont aussi

conseillers régionaux. Donc c'est un peu l'effet boule de neige, avec Laurent Wauquiez qui était venu il y a quatre ans à l'invitation, je pense, du maire de la commune, pour visiter le lieu. Et progressivement il a été convaincu que ce projet était magnifique.

Cet achat a été effectué en 2020 ?

Le rachat par la Région a été officialisé en février 2020.

Et je suppose que l'épidémie de coronavirus a fait ralentir quelque peu les projets ?

Pour ce qui est de notre association, il est sûr que la Covid 19 a complètement bouleversé les choses et on n'a pu organiser aucune manifestation sur 2020. On a essayé de tenir au courant nos adhérents et nos suiveurs via notre site Internet, notre page Facebook, et d'animer un petit peu. La volonté de la Région est d'aller le plus vite possible, tout en respectant bien évidemment toutes les règles inhérentes à ce type de projet. Elle va relancer un appel d'offres pour trouver un concessionnaire pour gérer le lieu mémoriel et proposer un projet.

C'est un appel d'offres qui va concerner à la fois la remise en état du bâtiment et la muséographie ?

Oui, tout à fait. Le bâti est sain parce que la communauté de communes de Plaine de l'Ain, avant de lancer l'appel d'offres, a bien évidemment fait valider ce point. Il y a eu des sondages dans les murs pour voir si ça valait la peine d'aménager et de reconstruire.

→

Finalement, pour l'instant, on n'a encore qu'une idée assez vague du contenu de la future Maison du Petit Prince ?

Il y a eu deux projets aboutis, qui pourront peut-être servir de base pour le troisième projet.

Y-a-t-il des choses qui restent (des meubles par exemple) de l'époque où le petit Antoine de Saint-Exupéry venait en vacances ?

Il y en a très peu. C'est pour cela qu'on ne peut pas dire que ce sera un musée comme on l'entend habituellement et à l'extrême limite on ne le souhaite pas. Ça peut difficilement être une maison d'écrivain parce qu'il a peu vécu ici à l'époque où il écrivait, même s'il écrivait déjà tout petit. Pour le mobilier, il reste la salle à manger avec la table, le buffet. Il y a également la bibliothèque qui est d'époque ; C'est globalement la seule pièce qui soit d'époque.

Tout le reste, comme ça a été transformé en colonie, préventorium, internat, a été complètement modifié, y compris la chambre de Saint-Exupéry. Donc l'idée c'est d'en faire un lieu mémoriel. Il y a l'ancienne bâtisse qui pourrait être réservée à tout ce qui concerne Saint-Exupéry, l'écrivain, l'aviateur, etc. et dans le parc une approche plus *Petit Prince* avec un bâtiment dédié, peut-être. Ce n'est donc pas un musée d'écrivain tel qu'on le conçoit, mais ce n'est pas non plus un parc d'attractions, surtout pas. Il faut que ce soit vraiment un lieu qui porte la mémoire et les valeurs de Saint-Exupéry. Ce qu'on souhaite, nous, c'est que ce lieu soit le bateau amiral de toutes les associations, toutes les entités ou individuels gravitant autour de Saint-Exupéry ou du *Petit Prince*, le point fixe de la mémoire de Saint-Exupéry.

Saint-Exupéry évoque-t-il cette maison dans son œuvre ou sa correspondance ?

Il en parle beaucoup dans toute sa correspondance et dans ses livres, comme *Pilote de guerre*...

C'est un endroit qui l'a marqué ?

C'est l'endroit qui a marqué l'homme qui est toujours resté un enfant au fond de lui. Quand il était perdu dans le désert, il se rappelait la verdure du parc de Saint-Maurice. Et dans tous ses écrits il fait référence à la période heureuse qu'il a connue là. D'ailleurs, dans *Pilote de guerre* il dit : « D'où je suis ? Je suis de mon enfance comme d'un pays » ; dans *Terre des hommes* il écrit : « Il était quelque part un parc chargé de sapins noirs et de tilleuls, une vieille maison que j'aimais ». C'était Saint-Maurice. Également, dans une lettre à Rinette, il disait : « Je possède à Saint-Maurice un grand coffre. J'y engloutis depuis l'âge de sept ans mes projets de tragédie en cinq actes, les lettres que je reçois, mes photos. Tout ce que j'aime, pense et tout ce dont je veux me souvenir. [...] Il n'y a que ce grand coffre qui ait de l'importance dans ma vie ». Il y fait donc beaucoup référence, et quand le château a été vendu, il est venu aider sa maman à déménager mais il n'y est plus

jamais revenu après. Simone de Saint-Exupéry, dans son livre *Cinq enfants dans le parc*, revient sur cette période heureuse pour les enfants, qui prenaient possession du parc pendant les vacances scolaires.

Souhaitez-vous ajouter autre chose ?

Simplement le fait qu'aujourd'hui c'est la Région qui est propriétaire du château et qui veut vraiment réussir la réalisation d'un lieu mémoriel dédié à Antoine, c'est très positif parce que c'est pour nous le bon niveau pour un projet ambitieux. Un comité de parrainage, avec comme président Stéphane Bern et comme vice-président Patrick Poivre d'Arvor, qui connaît très bien Saint-Exupéry, est envisagé. À ce niveau-là, c'est la puissance d'une Région qui, sauf erreur de ma part, est la deuxième de France sur le plan financier, plus le soutien de personnalités comme Stéphane Bern, Patrick Poivre d'Arvor et enfin la succession. La Région est pilote, avec la communauté de communes de Plaine de l'Ain, avec la commune de Saint-Maurice, avec la succession sur l'aspect moral. Donc je sais que c'est une première étape dans nos objectifs qui a été atteinte : prouver aux pouvoirs publics qu'il y avait un véritable intérêt pour ce projet. L'achat du château par la Région en est la démonstration. Maintenant il faut que ce projet se concrétise, que l'appel d'offres soit lancé, qu'un concessionnaire soit choisi et que les travaux démarrent. Et donc nous, association, à partir du moment où le projet sera accepté et que les travaux commenceront, on tiendra nos adhérents au courant des avancées. C'est l'engagement moral qu'on a pris.

Existe-t-il des archives Saint-Exupéry conservées dans un établissement public ?

On est allé aux Archives de la ville de Lyon pour tout ce qui concerne l'histoire du château. Certainement qu'il y a aux Archives départementales ou aux Archives de Lyon des éléments sur Saint-Exupéry, mais je crois qu'ils sont pour l'essentiel à la Bibliothèque Nationale et surtout détenus par la succession. *



ASPME SAINTEX

Association pour la sauvegarde et la promotion de la maison d'enfance d'Antoine de Saint-Exupéry
548 avenue de la Libération
01500 Saint-Maurice-de-Rémens
www.aspmesaintex.com
maisondupetitprince@gmail.com

Le projet de mise en valeur de la Maison George Sand - Alexandre Manceau à Gargillesse-Dampierre (36)

La relation de George Sand avec le graveur Alexandre Manceau fut particulièrement féconde. Elle se traduisit, entre autres, par l'acquisition d'une petite maison dans le très beau village de Gargillesse, dans l'Indre. Tout le temps que dura leur liaison, il vinrent régulièrement se réfugier dans ce logis propice à leur passion pour la nature : excursions, cueillettes, chasse aux insectes et aux papillons. De nombreux écrits en témoignent. La municipalité de Gargillesse et la Communauté de Communes d'Argenton-Eguzon-Vallée de la Creuse unissent leurs efforts pour mettre en place un projet de développement du territoire, à partir de cette maison d'artiste, propriété de la commune de Gargillesse. La Communauté de Communes, de son côté, vient d'acquérir la maison mitoyenne. L'objectif, à terme, est de mettre ces deux espaces en synergie. Outre la visite de la maison et de ses collections longtemps exposées par Christiane Sand, le projet pourrait accueillir une Micro-Folie labellisée par le Ministère de la culture. L'objectif est de déployer une ambitieuse activité culturelle, éducative et touristique nourrie de cet héritage littéraire et scientifique. Une association de réflexion et de préfiguration vient d'être créée pour déterminer les grands enjeux du projet : faisabilité, philosophie, moyens, gestion et développement. Elle regroupe des élus et des personnalités qualifiées, dont un représentant de la Fédération. *

Georges Buisson, Président

🏠 **Maison George Sand-Alexandre Manceau**
36190 Gargillesse-Dampierre
Contact : Laurence Lechaux – Chargée de mission
Tél. : 06 48 48 17 25





Le Cercle écopoétique de l'Hostellerie de la Tour en Nivernais

Si les boîtes à livres sont pléthore dans la Nièvre, c'est sans doute en raison de la présence des âmes d'écrivains sillonnant déjà les rayons de nos bibliothèques. Parmi eux figurent les plus érudits, classiques, contemporains, académiciens, ils s'infiltrèrent même au Panthéon¹. À Clamecy, Vézelay, Brèves, Nevers, Tannay ou Decize, leurs maisons se signalent, parfois elles se visitent, les professionnels les honorent dans leurs équipements culturels et les musées enrichissent leurs collections au fil des saisons. Ainsi leurs textes s'entendent, leurs manuscrits s'observent, leurs livres se lisent, souvent ils s'étudient : hommages à la nature, pamphlets, chansons, contes, fantaisies d'excentriques, souvenirs de guerre, ce sont ici des romans, là des autobiographies, déguisées ou pas, autant d'essais philosophiques et d'articles de sociétés savantes, rédigés pour montrer, s'il en était encore besoin, combien La Nièvre inspire les êtres sensibles, auteurs, lecteurs, populations de passage, habitants, nouveaux arrivants, anciens et enfants, touristes et intellectuels. Tous peuvent s'y introduire, s'en imbiber, se rencontrer pour contribuer ensemble au retour d'une nouvelle forme d'émulation littéraire, à un enrichissement de notre langue française – vecteur de nos démocraties occidentales, issues des Lumières.

Tel est le projet du cercle écopoétique de l'Hostellerie de la Tour, situé dans le village de Monceaux-le-Comte, découvrir, partager, diffuser, la production littéraire d'hier et d'aujourd'hui, au-delà des auteurs du territoire, par une mise en abyme de la nature dans l'écriture : ateliers, balades, résidences, lectures, causeries sont programmés pour cette première saison.

- Animés par cette volonté de culture partagée, les 20 premiers adhérents, auteurs, artistes, amateurs, parisiens ou nivernais se répartissent parmi trois catégories (Les professionnels, le grand public et les parrains), la première adhésion annuelle se formalise sans droit de cotisation, les activités, proposées à des tarifs préférentiels, peuvent atteindre la gratuité dans certains cas.

- Dès 2021, les animations se déploient dans des lieux naturel, culturel et littéraire, dont la préservation, devenue essentielle, vient en complément de la filière Livre traditionnelle, avec la souplesse proposée par les outils numériques d'aujourd'hui.

- La volonté d'impacter la vie économique et culturelle locale, fait partie des composantes du mouvement, d'où sa mobilisation dans une zone géographique élargie, il s'agit ainsi de déployer un authentique maillage territorial, fait de passerelles entre habitants et touristes, au profit de la zone rurale de la communauté de communes, où les offres emplois, y compris touristiques, ne sont ni légion, ni durables.

Située dans le nord du village, l'Hostellerie de la Tour, ancienne auberge, est implantée dans un environnement privilégié, elle jouxte le manoir de Sermizelles et l'église Saint Georges au nord du bourg, tout en étant située à moins de 10 kilomètres des maisons où vécurent Jules Renard et Romain Rolland. La proximité du Morvan, de l'Yonne et du canal du Nivernais sont des atouts naturels indéniables.

- La maison, sans doute relais de poste dans le passé, accessible par un escalier donnant sur la rue, réunit les bureaux, une salle conviviale pour les causeries et deux chambres destinées aux résidences d'écrivain en été.
- La tour d'entrée abrite l'escalier. Dressée comme un stylo dans le ciel, elle surplombe les anciennes caves à vin, affectées aux ateliers de création artisanale.
- Les anciennes écuries, grande bâtisse de 10 mètres de hauteur sous charpente, côté jardin, révèlent un univers de type vernaculaire, elles ont servi à la construction de chars lors des comices locaux, et sont désormais vouées à accueillir expositions, lectures et concerts dans une atmosphère pastorale.
- Le jardin d'herbes folles et de graminées, refuge de la Ligue pour la protection des oiseaux, est le passage obligé pour accéder aux écuries, il est ouvert au public en été pour dispenser des activités conviviales : dégustations, causeries, ateliers d'écriture, répétitions, etc.

Trois mois après sa création, l'association propose des rencontres régulières entre adhérents sous la forme de rendez-vous mensuels dans la maison (ateliers manuels, enluminures, littéraires, ou de lectures) et à l'extérieur (balades, festivals littéraires, traces d'auteurs). Chaque trimestre une sortie est proposée dans des lieux déjà dédiés à la littérature : Clamecy, Lormes, la Charité-sur-Loire, Decize, Château-Chinon, Saint-Sauveur-en-Puisaye. Les temps forts pour le grand public sont proposés en été par l'Hostellerie de la Tour :

- une résidence d'auteur dès le 1^{er} juin,
- un premier parcours de découverte littéraire environnemental du 15 juin au 15 septembre dans le nord-est du département (Audioguides à disposition),
- enfin un programme d'activités lors des ponts du 14 juillet et du 15 août dans Monceaux-le-Comte et les villages du pays nivernais.
- Dans son édito culturel 2021, la Présidente, Gertrude Dodart, insiste sur un certain nombre d'éléments en phase avec la charte des fondateurs :
- Volonté du collectif d'allier littérature et nature,
- Référencement pour moitié d'auteurs et d'acteurs issus du territoire,
- Diffusion très en amont du thème 2021 « les oiseaux et les arbres », parents naturels de l'écriture – la plume et la feuille étant les outils indispensables à la création littéraire,²
- Préconisation de moyens de déplacements écoresponsables, comme la marche, le vélo, l'équitation, le bateau,
- Valorisation des espaces naturels et culturels locaux,
- Promotion de l'hébergement touristique de proximité,
- Veille à l'accueil des touristes étrangers, y compris les non-francophones. *

Gertrude Dodart, Présidente

1. La Nièvre recense plus d'une dizaine d'auteurs dans le passé (Henri Bachelin, Jacqueline Cervon, Marilène Clément, Raoul Follereau, Jean Genet, Maurice Genevoix, Franck Nohain, Claude Tillier, Achille Millien...), et aujourd'hui bien des écrivains (Michel Benoît, Denis Grozdanovitch, Marjorie Levasseur, Jean-Noël Leblanc, Pascale Roze, Murielle Tissier) s'y sont installés pour y développer leurs talents. Il en va de même pour les auteurs politiques : François Mitterrand, Pierre Bérégovoy, Daniel Vaillant, grands hommes politiques qui ont écrit bien des essais au rayonnement national. Les penseurs de notre histoire comme Théodore de Bèzes, Daguesseau, le marquis de Vauban, Saint-Just, et de notre époque, comme Arnaud Montebourg ou Christian Paul, loin d'être en reste.

2. Pour 2022 nous optons déjà pour « les eaux et les mammifères sauvages ». Pour 2023, nous pensons nous orienter vers « les airs (nuages...) et les insectes ».

🏠 **Hostellerie de la Tour**
7 rue du Commerce
58190 Monceaux-le-Comte
Tél. : 06 83 48 73 56
hostelleriedelatour@gmail.com

Le 200^e anniversaire de la naissance de Gustave Flaubert (1821-1880)

121 PROJETS LABELLISÉS À CE JOUR, UN PROGRAMME DE PLUS DE 200 RENDEZ-VOUS

—
2021 sera l'année du bicentenaire de la naissance de Gustave Flaubert. Sa naissance et sa vie en Normandie, son attachement à cette région notamment comme territoire d'écriture d'une partie de son œuvre, sa notoriété internationale et la traduction de ses œuvres dans toutes les langues font de Gustave Flaubert un artiste hors norme dans l'histoire de la Normandie.

Pour beaucoup, collectivités, associations, artistes, universitaires, l'année 2021 permettra de rendre hommage à l'auteur, d'éclairer et de revisiter son œuvre, grâce à des manifestations variées, qui contribueront au rayonnement du territoire normand.

Une coordination a été mise en place entre les membres fondateurs que sont la ville de Ry, la ville de Canteleu, la ville de Lyons-la-Forêt, la ville de Rouen, la ville du Havre, la ville d'Évreux, la ville de Deauville, la Métropole Rouen Normandie, le Département de la Seine-Maritime, le Département de l'Eure, l'Université de Rouen Normandie et la Région Normandie.

L'Institut de France inscrira le bicentenaire de la naissance de Flaubert au calendrier des commémorations nationales 2021. Le Ministère de l'Éducation nationale, de la jeunesse et des sports inscrira également Gustave Flaubert aux programmes des premières et terminales à la rentrée scolaire 2021-2022.

Flaubert 21 fédère l'émergence d'un ensemble d'initiatives publiques et privées à vocation régionale, nationale et internationale. De nombreux acteurs du monde artistique et culturel, universitaire, éducatif ou touristique se sont mobilisés autour de cet événement. Flaubert 21 proposera une programmation variée et ouverte à tous, de plus de 200 rendez-vous d'avril 2021 à juin 2022.

Contact presse : Flaubert 21 – flaubert21@outlook.fr –
07 62 47 50 59

Envoi de notre adhérent : les Amis de Flaubert et de Maupassant
– Hôtel des sociétés savantes - 190 rue Beauvoisine –
76000 Rouen – www.amis-flaubert-maupassant.fr

DANS L'INTIMITÉ DE GUSTAVE FLAUBERT, EXPOSITION DANS LE CADRE DU BICENTENAIRE DE LA NAISSANCE DE L'ÉCRIVAIN, DU 1^{ER} JUILLET AU 12 DÉCEMBRE 2021

—
« Je suis né dans un hôpital et j'y ai vécu un quart de siècle »
écrit Gustave Flaubert à Jules Michelet en 1861.

C'est ainsi qu'il résume les vingt-cinq premières années de sa vie dans l'environnement immédiat de l'Hôtel-Dieu de Rouen. L'écrivain rouennais est en effet né le 12 décembre 1821 dans le logement de fonction du chirurgien-chef de l'hôpital, poste occupé par son père Achille-Cléophas, puis par son frère Achille à partir de 1846.

Le musée Flaubert et d'histoire de la médecine installé dans cette maison depuis 1947 présente une double vocation médicale et littéraire tout à fait unique et originale.

Dans l'intimité de Gustave Flaubert est une exposition biographique et iconographique qui a pour but de rendre plus familiers l'image et l'univers familial de l'écrivain. Bien que très réticent à dévoiler son propre portrait et opposé à toute illustration de son œuvre¹, Gustave Flaubert a côtoyé les nombreux portraits des membres de sa famille. En effet, la tradition du portrait chez la famille Flaubert est importante, en témoignent les portraits conservés au musée Flaubert et d'histoire de la médecine. Portraits dessinés, peints, sculptés et effigies funéraires constituent un corpus varié qui mérite d'être rassemblé et exposé. En complément des portraits de la famille déjà exposés (buste d'Achille-Cléophas par Pradier, peintures de Court...), dont certains sont des copies, des prêts d'œuvres originales, peu montrées, sont sollicités. En particulier des œuvres méconnues provenant du musée Picasso d'Antibes qui reçut une partie de la collection de Caroline Franklin-Grout, nièce de Gustave Flaubert, principale héritière du romancier. Ainsi, le buste en marbre sculpté de James Pradier représentant la sœur Caroline « rejoindra » pour la première fois celui d'Achille-Cléophas du même sculpteur. Ces deux très belles sculptures commandées par Gustave Flaubert à « Phidias »,

comme il le surnomme, en 1846 permettent d'évoquer les décès successifs du père et de la sœur qui marquent la fin de la jeunesse passée à l'Hôtel-Dieu de Rouen.

Le 7 août 1846 Flaubert se confie à Louise Colet :

« Depuis que mon père et ma sœur sont morts, je n'ai plus d'ambition. Ils ont emporté ma vanité dans leurs linceuls et ils la gardent. Je ne sais pas même si jamais on imprimera une ligne de moi ».

Sophie Demoy-Derotte, responsable du musée

🏠 Musée Flaubert et d'histoire de la médecine

(Réunion des musées métropolitains)

Rouen Normandie)

51 rue Lecat - 76000 Rouen

Tél. : 02 35 15 59 95

Contact : sophie.demoy-derotte@metropole-rouen-normandie.fr



INITIATIVES À SIGNALER

Flaubert dans la ville

<https://flaubert-danslaville.univ-rouen.fr/>

1. Émile Bergerat rapporte ces paroles de Gustave Flaubert dans *La Vie moderne* du 24 janvier 1880 qui publie le *Château des cœurs*, féerie écrite antérieurement, qui malgré les réticences de l'auteur, est abondamment illustrée : « Allons ! C'est entendu, mais à une dernière condition, c'est que vous ne publierez pas mon portrait. Je ne veux pas être portraituré. Mes traits ne sont pas dans le commerce. [...] » A défaut du portrait de l'écrivain, le lecteur a pu se contenter de deux jolies vues de Croisset par la nièce Caroline Commanville.

Le 400^e anniversaire de la naissance de Jean de la Fontaine (1621-1695)

CALENDRIER PRÉVISIONNEL DES ÉVÉNEMENTS EN 2021 :

À consulter sur : www.axomois.fr/2020/10/11/calendrier-pr%C3%A9visionnel-des-%C3%A9v%C3%A8nements-pour-le-400e-anniversaire-de-la-naissance-de-jean-de-la-fontaine-%C3%A0-ch%C3%A2teau-thierry/





La Valorisation des fonds littéraires - Maisons d'écrivain et recherche

sous la direction de Jean-Claude Ragot. Enseignants, chercheurs, bibliothécaires : comment penser la relation aux auteurs et à leur cadre de vie ? Trois années de suite, responsables de Maisons d'écrivain, responsables de fonds patrimoniaux, associations d'amis d'auteur et enseignants-chercheurs se sont réunis à Bordeaux. Cet ouvrage présente dix-huit dialogues originaux entre des responsables de Maisons ou de fonds et des chercheurs, traités comme autant de cas concrets et pratiques autour de la conservation, de la numérisation, de l'exposition des fonds littéraires au service de la médiation. On y trouvera également un entretien avec une jeune chercheuse brésilienne, qui tente de caractériser les différences entre Maison d'écrivain et Musée littéraire. *Éditions Confluences, 155x220, 200 p., décembre 2020, 15 €*

Femmes et positivisme

par David Labreure et Annie Petit (dir.). Au XIX^e siècle les débats sur le rôle des femmes s'amplifient et nombreuses sont celles qui présentent des revendications nouvelles. Or, c'est aussi l'époque où le mouvement positiviste se construit et se développe. Les positions du fondateur, Auguste Comte, sont complexes et paradoxales. Dans sa vie, il s'est entouré de personnalités féminines marquantes ; dans sa philosophie, la question des femmes est un enjeu important, tout comme dans sa « religion de l'Humanité ». De plus, certaines femmes ont joué un rôle important dans l'évolution du mouvement. Chez les disciples positivistes, dispersés par la suite entre différentes écoles, les débats restent vivaces : sur l'instruction des filles, le travail des femmes, leurs droits civiques, la possibilité du divorce, la conception du rôle maternel, etc. Des sympathisantes, également militantes féministes, ont même contribué à la dif-

fusion du positivisme à l'étranger.

Cet ouvrage collectif, publié avec le concours de la Maison d'Auguste Comte, l'Université Gustave Eiffel et le LISAA (laboratoire de recherche Littératures, Savoirs et Arts), est issu des journées d'études « Femmes et positivismes » organisées en mars 2019 à la Chapelle de l'Humanité. *Presses Universitaires de Strasbourg, collection Formes et savoirs, novembre 2020, 22 €*
<http://pus.unistra.fr/fr/livre/?GCOI=28682100235960>

Plan des travaux scientifiques nécessaires pour réorganiser la société

Auguste Comte. Présentation et notes par Michel Bourdeau. Qui veut s'initier à la pensée de Comte est d'ordinaire renvoyé aux deux premières leçons du Cours de philosophie positive. Mais n'est-ce pas s'exposer à s'interdire de comprendre ce que Comte a poursuivi sa vie durant ? Le Cours ne faisait pas partie du programme que le jeune

polytechnicien s'était fixé alors qu'il n'avait que vingt-quatre ans, mais qu'il n'a jamais perdu de vue. Si Comte a toujours désigné le texte ici réédité comme son opuscule fondamental, c'est qu'il offre la meilleure voie d'accès à l'ensemble de son œuvre. Comme l'indique le titre, on y trouvera les deux thèmes qui n'ont cessé d'alimenter sa réflexion : la science et la société. À une époque où il semble qu'on ait oublié jusqu'à l'existence d'une politique positive, il n'était pas inutile de rappeler que, pour le positivisme, philosophie politique et philosophie des sciences s'appellent l'une l'autre. *Paris, Hermann, « Hermann philosophie », 2020*
www.editions-hermann.fr/livre/9791037003843

André Beucler sous le charme de la publicité

Tenté par le cinéma et par le journalisme, plus tard par la radio, André Beucler céda aussi – le fait est moins connu – au « charme » de la publicité. C'est par ce mot qu'il s'est

plu à désigner la séduction qu'exerça sur lui le décor changeant et coloré des affiches et des vitrines, l'ingéniosité des prospectus et des catalogues, la féerie des enseignes lumineuses : toute cette imagerie commerciale dans laquelle les surréalistes virent l'une des manifestations du « merveilleux moderne ».

À cette forme nouvelle de lyrisme du quotidien, il contribua de multiples manières : en spectateur, en auteur et même en acteur de la création publicitaire. Aux côtés de Cocteau, de Pierre Mac Orlan, il prit la défense de celle que Cendrars nomma « la fleur de la vie contemporaine ». Chroniqueur perspicace des réalisations les plus marquantes de son temps, il collectionnait aussi pour sa rêverie personnelle des brochures de voyages du monde entier. Comme bon nombre d'écrivains de son temps, il mit sa plume au service du commerce et de l'industrie, rédigeant de beaux articles pour des catalogues, des programmes ou des revues d'entreprise. Il se fit même éditeur de textes publicitaires et organisateur d'événements promotionnels, jusqu'à ce que le triomphe du marketing et l'avènement de la société de consommation vienne rompre le charme, au tournant des années soixante.

Ce sont les diverses facettes de ce Beucler insolite que nous découvrons ce 8^e numéro de *Plaisirs de mémoire et d'avenir*, en même temps qu'un pan oublié de notre histoire culturelle : celui d'une époque idyllique où littérature et publicité se donnaient rendez-vous au carrefour de la

poésie, du rêve et du désir. *Plaisirs de mémoire et d'avenir n°8 (Cahiers de l'association André Beucler), octobre 2020, 15 €*

Les Cahiers de la Maison de Chateaubriand n°9

Juliette Récamier, née le 3 décembre 1777 à Lyon et morte le 11 mai 1849 à Paris, est une femme d'esprit dont le salon parisien réunit, à partir du Directoire et jusqu'à la monarchie de Juillet, les plus grandes célébrités du monde politique, littéraire et artistique. L'année 2019 a marqué le 170^e anniversaire de sa mort. À cette occasion, la maison de Chateaubriand lui a consacré le 9^e numéro de ses *Cahiers*, autour d'un manuscrit en partie inédit de Louis de Loménie. Entré dans ses collections en 2018, ce document offre un témoignage précieux sur l'Abbaye-aux-Bois, où Juliette Récamier s'était installée en 1819 et dont le salon fut le rendez-vous de nombreuses personnalités du temps, et pour Chateaubriand une véritable « scène » sur laquelle « l'influenceuse » que fut madame Récamier lui assura le meilleur rôle. Dans ce numéro spécial, on lira également l'évocation de la mythique relation de Juliette Récamier avec Chateaubriand, par l'historienne Catherine Decours, et l'histoire de la « Belle des belles » à la Vallée-aux-Loups, où Juliette Récamier séjourna après l'achat de la demeure de Chateaubriand par Mathieu de Montmorency. En 2019, la chambre de la maison de Chateaubriand qui porte son nom a été rénoverée, avec notamment la pose d'un tissu mural à motif d'églan-

tier réédité par la Maison Pierre Frey. La maison de Chateaubriand conserve en outre dans ses collections de nombreuses œuvres perpétuant le souvenir de Juliette Récamier, réunies ici sous forme de brèves notices illustrées : portraits (peintures, sculptures, dessins, estampes), mobilier (la fameuse méridienne sur laquelle elle posa pour le peintre David), objets personnels, autographes. Cet ensemble est complété par des notices biographiques extraites de la *Galerie des contemporains illustres par un homme de rien* par Louis de Loménie, et des documents sur Juliette Récamier.

296 pages, 15 × 21 cm, 10 €, Département des Hauts-de-Seine / Domaine départemental de la Vallée-aux-Loups – parc et maison de Chateaubriand, décembre 2019. Contact : chateaubriand@hauts-de-seine.fr

Victor Hugo, dessins

Si Hugo n'a guère voulu montrer ses dessins de son vivant, des artistes phares ont depuis reconnu son audace, tel André Breton, qui y vit « des tableaux où la plus puissante imagination se donne cours ».

À l'occasion de la réouverture, Gérard Audinet, directeur des Maisons de Victor Hugo, propose, à partir de la riche collection du musée, une véritable monographie sur l'œuvre graphique du créateur. Il s'attache ici à suivre pas à pas, année après année, l'intense fièvre graphique du poète, faisant de cette étude une véritable monographie. Cet ouvrage dévoile l'incroyable fécondité et la pleine liberté d'un écrivain dessinateur dont les yeux et la plume ne

cessèrent de fouiller l'obscurité. Les Maisons de Victor Hugo, Paris / Guernesey conservent aujourd'hui plus de sept cents feuilles, parmi lesquelles de très nombreux chefs d'œuvre. Dessinateur hors pair, Victor Hugo a laissé une œuvre prolifique. Cet ouvrage s'attachera à en donner des clés de lecture et à suivre le cheminement par lequel le poète atteint une « puissance visionnaire ». Format : 23 × 32,5 cm, 384 p, 350 illustrations en couleur, 49 €

Une édition luxe sous coffret, numérotée à deux cents exemplaires, accompagnée d'une épreuve sous papier cristal, est également disponible au prix de 150 €.

HENRI POURRAT

Cahiers Henri Pourrat

- n°33 : correspondance Henri Pourrat - Philippe Kaepelin (1942-1959) ou Les Couloisses du Livre Illustré (décembre 2020).
- n°34 : proposition de relecture de *L'Homme à la Bèche - Histoire du Paysan* d'Henri Pourrat (1941) au regard des préoccupations actuelles du rapport de l'Homme avec le Vivant (juin 2021).

- Et toujours disponible, le Cahier Henri Pourrat n°31 : *Promenons-nous dans les bois - Les bois gravés de François Angel* (février 2020).

- Signalons aussi les **100 ans du livre Gaspard des Montagnes**, prix littéraire du Figaro en décembre 1921 et grand prix du Roman de l'Académie française en 1931.

Contact : amishenripourrat@gmail.com
www.henripourrat.fr





FÉDÉRATION
NATIONALE
DES MAISONS
D'ÉCRIVAIN &
DES PATRIMOINES
LITTÉRAIRES

Siège social et secrétariat :
Bibliothèque municipale
Place des Quatre-Piliers
B.P. 18
18001 BOURGES cedex
Tél. : 02.48.24.29.16
maisonsecrivain@yahoo.com
www.litterature-lieux.com

Directeur de publication :
Alain Tourneux

Rédacteur en chef :
Gérard Martin

Comité de rédaction :
Sophie Vannieuwenhuyse
David Labreure
Yves Pezalla

Ont collaboré à ce numéro :
Georges Buisson
Florence Claval
Sophie Demoy-Derotte
Gertrude Dodart
Patrick Don
Bénédicte Duthion
Fatiha El Khelfi
Joseph Favre
Jérémie Fontaine
François-Xavier Lavenne
Yvan Leclerc
Laurence Sabbatino
Pierre Téqui
Jean Vilbas

Conception graphique :
Thibaut Chignaguet

Impression :
Albéda Imprimeurs
Aurillac
ISSN (imprimé)
2681-661X
ISSN (électronique)
2681-8957

Abonnement annuel : 25 €
(compris dans l'adhésion)



CORNEILLE

Deux ouvrages collectifs consacrés
à Pierre Corneille, sur le site du
CeredI (Université de Rouen) :

Appropriations de Corneille

<http://publis-shs.univ-rouen.fr/ceredi/index.php?id=797>
Ouvrage collectif, dirigé par
Myriam Dufour-Maître.

Corneille : la parole et les vers

<http://publis-shs.univ-rouen.fr/ceredi/index.php?id=890>
Ouvrage collectif, dirigé par
Myriam Dufour-Maître avec
le concours de Cécilia Laurin,
consacré à l'aspect profondé-
ment poétique de l'œuvre
de Corneille.

Sur le site du Mouvement

Corneille, sous la plume de Li-
liane Picciola (point numéro 3
de l'éditorial), un hommage du
Mouvement à Marc Fumaroli,
de l'Académie française, décédé
fin juin 2020 : www.corneille.eu

Émission consacrée à Pierre Corneille

, en attente d'une
diffusion sur Arte (prévue dé-
but juin 2021), dans le cadre de
la série *Invitation au voyage*. Les
séquences de cette émission
ont été tournées en juin 2020 à
Rouen (Palais de Justice, Mai-
son de la rue de la Pie, bords
de Seine), au musée Corneille
de Petit-Couronne, ainsi qu'au
lycée Corneille de Rouen.

PARUTIONS DIVERSES

Voyage en couleurs : Mac Orlan et les peintres

Ouvrage collectif sous la
direction d'Evelyne Baron,
publié à l'occasion de l'ex-
position éponyme présentée
au Musée départemental de
Seine-et-Marne en 2020.
152 p., 100 illustrations,
22 x 29 cm, broché, 24 €

Cher Stendhal, un pari sur la gloire

Par Paul Desalmand.
Signalé par l'association
Stendhal de Grenoble (P. Le
Bihan). Il s'agit en fait de la
réédition d'un livre devenu in-
trouvable suite à la disparition
de son auteur. Cette réédition
a été voulue et accompagnée
par l'association.
Éditions de La Thébaïde, 312 p.,
2020, 23 €

George Sand et la Commune de Paris

Par Georges Buisson.
Collection Amarante, Éditions
L'Harmattan, 2021.

La renaissance du ministère de la Mer

Par René Moniot-Beaumont.
« Les marins sont des
« taiseux ». Il y a quelques
années déjà, j'ai décidé
d'essayer de vous parler
de la mer, de son peuple,

des humeurs, des impressions,
des souvenirs de navigant et
de faire mentir cette citation
fort juste d'Eric Tabarly :

« La mer, c'est ce qu'ont les
Français dans le dos quand
ils sont sur la plage. »

La création d'un ministère
de la Mer le 6 juillet 2020
a agréablement surpris les
survivants d'une époque où
traverser les océans était
une aventure d'homme... ».
400 p., format A5, ISBN
979-10-96413-44-7, 12 €

Histoires en forêts de Picardie, du VIII^e au XX^e siècle

Des Mérovingiens à Mesrine.
Par François Beauvy (réseau
des Hauts-de-France)
Librairie du labyrinthe,
2020, 12 €

**Ces ouvrages sont, pour
la plupart, consultables
à la bibliothèque des
maisons d'écrivain
et amis d'auteur à
Bourges. Contact :**
maisonsecrivain@yahoo.com